HAL
open science

Les éleveurs, l'herbe et la montagne : un paysage de la pratique pastorale ? Éléments d'ethno-géographie paysagiste en Pyrénées centrales

Dominique Henry

To cite this version:

Dominique Henry. Les éleveurs, l'herbe et la montagne : un paysage de la pratique pastorale ? Éléments d'ethno-géographie paysagiste en Pyrénées centrales. Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, 2010, 4, http://www.projetsdepaysage.fr/fr/les_eleveurs_l_herbe_et_la_montagne_un_paysage_de_la_pratique_ 10.4000/paysage.22747 . hal-00936516

HAL Id: hal-00936516

https://hal.science/hal-00936516v1

Submitted on 27 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru en ligne dans « Projets de paysage » :
http://www.projetsdepaysage.fr/fr/les_eleveurs_l_herbe_et_la_montagne_un_paysage_de_la_pratique_pastorale_

Les éleveurs, l'herbe et la montagne : un paysage de la pratique pastorale ?

Éléments d'ethnogéographie paysagiste en Pyrénées centrales

Dominique Henry
paysagiste DPLG, docteur en géographie-aménagement
ADESS-UMR 5185 CNRS/Université de Bordeaux
CEPAGE (centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage)-ENSAP Bordeaux
dominique.henry@bordeaux.archi.fr
http://lechampdacote.over-blog.com/

Vivre au pays, c'est aussi vivre dans un paysage, rêve éveillé et émerveillé.
Georges Bertrand (1984)

[14/05/2009, en Oueil, vallée pastorale de Haute-Garonne, Pyrénées centrales.
Saint-Paul-d'Oueil, 14 h. Rendez-vous avec Jean-Louis, devant l'étable.
Seconde phase de l'enquête sociale : sur le terrain, dialogue avec le paysage (fait suite à un premier entretien en intérieur) ; mode opératoire : parcours (en tracteur) autour du bourg puis discussion dans l'étable (vide).
Supports graphiques : carte IGN, dessin des îlots parcellaires sur fond photographique aérien. Annotations graphiques, schémas de fonctionnements pastoraux. Enregistrement sonore. Retranscription intégrale.]

14 mai 2009, le voyage aux Pyrénées… en tracteur

La pâture, l'étendue apparaissent soudain de la brume. J'entrevois la Neste qui déborde d'entre les arbres et la ligne piquetée d'une clôture rejoindre, au flanc d'un revers, plus haut, la route de Bourg d'Oueil. Puis les contours se troublent à nouveau et la vue s'estompe dans le ruissellement de la vitre où s'écrase cette neige de printemps mouillée. Ne nous parvient à ce moment, dans la cabine du *John Deer,* qu'un halo pastoral d'un vert de jeunes pousses

et de feuillées juvéniles. Puis le paysage surgit à nouveau, lavé par l'essuie-glace.
C'est sa proposition à Jean-Louis, le voyage en tracteur. Utile, par temps de pluie, pour visiter ses Limousines qui dépriment l'herbe du fond de vallée, et en profiter pour « voir le pays ». Dans les heurts du chemin, mal assis sur le garde-boue métallique, cramponné au dictaphone d'une main, à l'arceau de la cabine de l'autre, je vis dans mon corps tout « l'inconfort du terrain » (La Soudière, 1988), mais aussi, mentalement, le plaisir toujours renouvelé, auprès de l'éleveur, d'un « dialogue avec le paysage » (Blanc-Pamard, 1986).

Arrêt dans le creux du talweg : quinze génisses au rond dos, la vallée en enfilade. « Maintenant on fait passer les animaux sur les prairies de fauche. Et là, je fais de la pression jusqu'au 20 juin à peu près, pour essayer de limiter la végétation autour du village. Après le troupeau monte. » Entre-temps, une clôture mobile sera tendue, en rupture de pente, pour mettre en défends « le plus beau », récolté plus tard, début juillet. Comme en surimpression du relief, ce dispositif temporaire de contention va dessiner le paysage du fauché et du pâturé, dans l'objectif de reporter le prélèvement végétal aux parties non mécanisées des parcelles « réservées à la pâture ». « Après, à l'automne, les animaux reviennent, ils ont du pacage correct. Si vous voulez, les enfants, quand ils viennent jouer au village, et puis les promeneurs, ils peuvent aller se promener quoi. » Le pâturage tournant participe alors d'une gestion prévisionnelle de la ressource, de façon à disposer, à l'issue de l'estivage, d'une « herbe fraîche », renouvelée. Mais Jean-Louis exprime aussi, d'une même voix, que cette stratégie spatiale adoptée depuis une dizaine d'années n'est pas réductible à une stricte volonté de mise en valeur agricole. D'autres objectifs l'accompagnent, comme « nettoyer [par le pâturage] le dessous du village », rendre accessible la vallée aux usagers, ou encore organiser un pâturage tournant dans les pentes des anciens quartiers de granges pour « limiter un peu toutes les épines » et « que ce soit à peu près correct ».

Au plus près d'éleveurs pyrénéens

Plus qu'un choix - ou un artifice - de présentation, cette narration d'une recherche au plus près d'éleveurs pyrénéens est intimement constitutive de la recherche même. Plus précisément, en tant que cette recherche est spécifiquement paysagiste, ce mode narratif s'entend comme l'exigence de rendre compte d'une saisie des paysages pastoraux en une sorte de globalité de perception qui ne séparerait ni l'agir (les pratiques pastorales) ni le percevoir et le dire de l'éleveur de l'approche sensible du paysagiste en position de recherche.
L'investissement personnel sur le terrain et auprès de ceux qui réalisent l'activité pastorale caractérise ce parti pris méthodologique ethnogéographique, dont la base, si ce n'est le moteur, repose sur une entrée paysagiste d'analyse *dans* et *par* le paysage. L'action ici se déroule en vallée d'Oueil-Larboust (31), l'une des trois vallées pyrénéennes retenues dans un secteur central du massif, pour être le cadre d'une démarche d'analyse comparée, entre paysages et pratiques pastorales.

Auprès de la haute vallée du Gave de Pau (65) et de la vallée de Campan (65), ce territoire montagnard haut-garonnais partage une même orientation productive d'élevages allaitants (ovin et bovin) mais se distingue *a contrario* par l'ampleur des transformations paysagères auxquelles il a été sujet. Il semble dès lors intéressant de saisir comment l'éleveur négocie, adapte, mobilise à son usage les espaces et les ressources en herbe, qui font l'objet, outre de pratiques pastorales

spécifiques, de manières de discourir, et de façons de percevoir le paysage. Ainsi en est-il du choix fait ici de présenter les ressorts d'une relation au lieu d'un éleveur, d'un seul, Jean-Louis[1].
Cette expérience paysagiste - et la narration qui la concrétise - auprès d'un élevage pyrénéen amène ainsi à formuler plusieurs interrogations. Si le paysage se trouve dans le regard et est l'objet de l'attention du paysagiste, ne se trouve-t-il pas aussi, d'une certaine façon, dans les attitudes de cet éleveur ? Les manières de gérer les ressources fourragères ou de déployer ses pratiques pastorales dans l'espace montagnard ne relèvent-elles pas d'un certain rapport sensible au lieu ? Peut-on admettre l'existence, dans le vécu et l'expérience de Jean-Louis, d'une forme de relation au paysage qui accompagnerait son travail d'éleveur ? Il s'agit d'un paysage, en tant que réalité matérielle, qui prendrait sens et forme à travers des pratiques spécifiques, et d'un paysage, en tant que réalité perçue, qui serait associé à la gestion des ressources fourragères dans le temps. Nous serions alors en présence d'une sorte de paysage à dire d'éleveur, propre à son vécu, propre à sa pratique. Formulons ainsi les choses, à titre d'hypothèse.

Dans la suite de ce texte, il nous faudra dès lors envisager :

- ce que sous-entend une telle acception du paysage qui ne repose pas sur la mise à distance d'un spectateur face à une scène, mais qui intervient dans le vécu d'une personne agissante et comme *incorporée* au lieu ;
- les méthodes d'approche de cette relation des éleveurs (de certains plus particulièrement) au paysage, ainsi que la situation d'une telle démarche d'ethnogéographie paysagiste, dans l'héritage des recherches en sciences sociales sur la question des paysages agricoles ces dernières années ;
- enfin, ce que laisse augurer ce type d'approche paysagiste en termes de projet sur la place des savoirs et du rôle expert ou médiateur des aménageurs.

Un paysage de la pratique et de la bonne maîtrise des ressources : un paysage à dire d'éleveur ?

Tout laisse penser, dans le travail de cet éleveur, que les pratiques pastorales visant l'alimentation des bovins et le renouvellement de la ressource en herbe inscrivent, au cœur même de leurs destinées productives, des formes de valorisation autres, comme autant d'attentions sensibles au lieu, à son étendue, à ses usages et à ses enjeux. Comme si, finalement, la rationalité productive ne pouvait suffire à elle seule à expliquer le projet agricole du praticien, ses partis pris et options sur l'espace ; autrement dit son rapport à la montagne et aux paysages. Au fil des mots de l'éleveur, à travers la désignation des espaces de sa pratique, dans l'exposé de sa stratégie de gestion, dans les modalités d'appréciation de son environnement de vie et de travail, se dessine une forme sensible de lien au lieu, sorte de paysage intime. Un paysage de la bonne maîtrise des ressources pastorales (*vs* maîtrise de l'enfrichement). Un paysage de la pratique du et dans le lieu, tel un horizon sensible porté en actes au cœur de la rationalité productive. C'est à cet aspect des pratiques d'élevage que s'intéresse cette recherche, c'est-à-dire la dimension sensible qui leur est associée dans leur inscription et leur emprise géographiques ; une dimension praticosensible qui ne semble pas avoir été abordée encore dans le domaine de la recherche en paysage.

Héritage

En effet, un ensemble de recherches centrées sur les individus-praticiens agricoles a vu le jour ces dernières années sur la question du paysage. Celui-ci a principalement été entrepris en objet du rapport des agriculteurs au *visible*, pour tenter d'en dégager leurs perceptions, préférences et aspirations en la matière (Depigny *et al.*, 2005; Marie, 2007; Michelin, 1999; Miéville-Ott and

[1] Le lecteur aura compris que cet article rend compte d'un des aspects uniquement de cette recherche doctorale en cours (sous la direction de Jean-Paul Métailié). Ceci explique pourquoi la caractérisation des paysages et des pratiques pastorales tout comme la démarche comparée ne sont pas davantage abordées et développées.

Berrebi, 2009; Sauguet and Depuy, 1996). Dans la plupart de ces travaux, le paysage est l'étendue de pays soumise à la vue, et essentiellement définie par l'émotion qu'engendre un regard distancié, comme arraché aux réalités de la production, en vertu de normes d'appréciation culturellement formées, picturales essentiellement. Ces méthodes d'investigation et de travail privilégient et recherchent avant tout l'expression du point de vue plastique des éleveurs sur les paysages, à partir d'enquêtes photographiques et d'entretiens. Pour autant, plusieurs auteurs font état d'une difficulté à utiliser le mot paysage auprès du monde agricole (Marie, 2007; Michelin, 1998), notion floue ou mal perçue, et témoignent par ailleurs du malaise ou de l'étonnement de certains agriculteurs face à cette question du paysage (agricole).

Sont-ils plus habitués à vivre en pratique le lieu du ménage des champs que d'éprouver la contemplative émotion du théâtre d'agriculture ? D'autres formes d'appréciation du paysage, autres qu'esthétiques ou plastiques, ne sont-elles pas envisageables, auprès des agriculteurs plus spécialement ? Ceux-ci composent en effet une entité particulière d'acteurs du paysage. En plus d'être en capacité d'observer, ces personnes sont dans *l'agir*, dans l'activité productrice qui transforme, façonne, modèle. Certes « artisans-producteurs de formes » (Deffontaines, 1994), mais aussi « acteurs et spectateurs » de leur travail, pour reprendre les termes de l'un d'eux (Milhaud, 2001). Autrement dit, observateurs en connaissance de leurs propres actions. Qui peut faire valoir une telle *prise* sur les paysages ?

À la recherche d'autres *prises* sur les paysages agricoles…

Sophie Le Floch (1999) relate, à propos d'une enquête exploratoire auprès de gens ordinaires, comment « de rares enquêtés, et notamment deux agriculteurs, témoignent de la façon dont le paysage peut se faire le porteur de l'attachement viscéral au pays et être l'image du pays au sens fort ». Cette forme d'attachement renvoie à ces « regards intérieurs » (Donadieu, 1995) ou « regards initiés » tels que les décrivent Catherine et Raphaël Larrère (1997) en tenant « à des rapports à la fois pratiques et sensibles au pays. À l'inverse, les regards exogènes (formés ou informés) voient le pays comme un spectacle et ne sont pas concernés ni par la fertilité des parcelles, ni par leur propriétaire, ni même par le gibier que l'on y peut espérer ».
Ainsi évoquerons-nous, à la suite d'Eva Bigando (2004, 2008), un « vécu paysager », pour désigner cette relation de la proximité plus que de la distanciation au paysage, de la familiarité et de l'enracinement plus que de l'extériorité ; du vécu au-delà du vu. En prenant ici un sens productif, ce vécu paysager serait le synonyme d'une mise en valeur d'un paysage aux valeurs référentielles essentiellement liées à la maîtrise et à la gestion dans le temps des ressources en herbe.
La méthode élaborée s'attache ainsi à approcher les contours d'un *paysage de la pratique pastorale*, et à dégager le sens d'un *paysage impliqué,* en s'intéressant aux référents sensibles liés à la valorisation des ressources utiles à l'activité agricole et à la vie locale, et que se partagent les praticiens d'un même lieu.

Au plus près des éleveurs et des paysages, une méthode d'ethno-géographie paysagiste

Le caractère ethnogéographique de cette recherche paysagiste mobilise, articule et fait s'entrecroiser des savoir-faire paysagistes au sein d'une analyse de la matérialité évolutive des paysages pastoraux, une démarche géographique de localisation temporospatiale des pratiques d'élevage, et une entrée sociale enfin, sous la forme du recueil et de l'étude des récits de vie et de pratiques des éleveurs.

Arpentage paysagiste

Le point de départ de la recherche paysagiste a consisté à prendre la mesure des paysages au long des territoires valléens et de haut en bas au fil des versants. L'immersion correspond ici à celle

d'un marcheur qui arpente[2] la montagne. Cette lecture-inventaire des paysages pastoraux s'accompagne d'une prise de note photographique. Suivant une grille d'analyse et une place laissée à l'instantané (photographique), elle consigne un ensemble de marqueurs ou d'indices, témoins des dynamiques de changement des paysages à large échelle ou dans les détails, dans la durée, comme dans les successions d'états paysagers proches de la phénologie végétale. Bases de l'analyse *in situ* des paysages, ces prises de vue alimentent en parallèle un travail photographique diachronique consacré au « temps des paysages » (Carré, 2010).

Exprimer les changements : saisie photographique des paysages

La compréhension des processus évolutifs dans l'espace et dans le temps de la gestion de ces ressources informe à la source les transformations paysagères. Elle passe ici par la (re)constitution et l'interprétation de séries photographiques diachroniques, dans une double dimension de temps :

- celle du temps rond, par la réitération de clichés aux changements saisonniers, moments marquants du développement végétatif ;
- celle du temps long, en additionnant les points de vue[3] sur un pas de temps séculaire, révélant les phases successives de mutation des paysages entre le début du XXe siècle, le milieu des années 1960, le début des années 1980, et la situation paysagère présente.

Ces informations renseignent d'un côté les modalités de la gestion des ressources durant la saison végétative, et d'un autre côté les localisations des pratiques, et l'évolution de l'emprise de celles-ci au fil des temps et des versants. En plus de constituer un travail de relevé de terrain, la vingtaine de points de vue entrecroisés pour chaque vallée donne l'occasion, durant les entretiens, de raviver la mémoire des éleveurs et des informateurs valléens, et de faire jaillir anecdotes, ressentis et savoirs propres à leurs paysages.

Tranches de vie et récits de pratique

Le recueil du récit de vie et de pratiques s'effectue à travers le mode de l'entretien compréhensif (Kaufmann, 2006) sous la forme d'échanges peu directifs, qu'organise une trame de questions préétablie. Discussions et dialogues prennent place au fil de cette « enquête » à passages répétés (deux visites minimum). À l'issue d'un premier entretien, réalisé le plus souvent autour d'une table et de documents cartographiques, un second dialogue, avec le paysage (Blanc-Pamard, 1986), s'en suit, opéré cette fois en situation : soit avec les parcelles ou les animaux en vue, soit au fil d'un parcours dans le paysage.

Prenant acte de la difficulté pour ces personnes d'exprimer *a priori* un point de vue sur le paysage, la réalisation de schémas de fonctionnements pastoraux ou de représentations graphiques, sur carte ou panorama, du parcellaire des exploitations à l'échelle des versants, permet d'obtenir de leur part des informations spatialisées, tant sur les pratiques et leur déroulement, que sur la connaissance des lieux et la perception qu'ils en ont.

Enfin, la retranscription écrite du matériau oral récolté est suivie par un important travail d'analyse qualitative. Celle-ci s'ordonne suivant une grille de dépouillement organisée de façon à faire émerger des faits, le sens caché d'une relation sensible au pays, bien souvent non dite en tant que telle mais logée ou exprimée dans les mots et les attitudes de la production agricole.

L'éleveur et son vécu praticosensible du paysage

Revenons auprès de Jean-Louis. Approchons à présent quelques aspects de son vécu « praticosensible » du paysage pastoral. Deux types de vécu sont distingués, ici dissociés, bien

[2] Référons-nous à toute la saveur communiquée à ce mot par Martin de La Soudière. Voir « Monsieur l'arpenteur », in La Soudière M. d., 2008, *Lignes secondaires*, Grâne, Créaphis, 177 p.

[3] Ce travail s'appuie notamment sur la banque d'images du laboratoire Géode, où le « fonds Métailié » rassemble une mémoire photographique des paysages qui couvre l'ensemble de la chaîne pyrénéenne en séries photographiques multidates, constituées à partir de clichés RTM, de cartes postales anciennes, etc, et de réitérations à date régulière sur plus de trois décennies.

qu'étroitement liés, tant dans son propos que dans son travail agricole : un vécu « expérientiel » et un vécu « agissant » du paysage.

Vécu expérientiel du paysage

En décrivant ses pratiques, Jean-Louis fait intervenir des éléments de sa propre perception, de son regard intime sur les choses, sur l'action de ses confrères, et sur son « pays ».

L'arrêt effectué à l'aplomb d'une clôture qui délimite d'un côté Saint-Paul-d'Oueil, et d'un autre côté la commune voisine fournit un premier exemple. Jean-Louis souhaitait me montrer l'action des bovins sur la ressource dans les terrains périvillageois voisins pentus mais gérés par une association foncière pastorale (AFP), en insistant sur la démarcation que crée, dans le versant, cette différence de gestion pastorale.

« Normalement, ça se voit juste quinze jours avant. Mais on voit quand même la pression de pâturage, c'est moins visible, mais ça se voit quand même, on voit un pacage un petit peu plus vieux ici à Saint-Paul que là-bas. Il y a plus de pression par les vaches [prises en pension par l'AFP]. Ce village, c'est entretenu essentiellement avec des bovins, et après, il y a le chevrier en bas. Mais il y a quinze jours, c'était beaucoup plus sensible la différence, avant que ça démarre. »

Ce regard porté au pâturage et sur l'évolution de la repousse printanière informe d'une lecture sensible aux changements phénologiques de la végétation herbeuse, mais aussi attentive aux changements d'états, et à leur succession dans une temporalité proche. L'observation présente est renvoyée à des observations antérieures, dont la mémoire récente informe les rythmes d'évolution du paysage de la ressource et donc des pratiques à adapter en conséquence. En faisant appel au temps qui passe, cette perception du paysage est essentiellement dynamique, dans un mouvement où se succèdent des états de ressources pastorales disponibles.

Autre exemple, lors d'un arrêt d'observation en contre-haut d'une parcelle.

« Vous voyez ce que je vous disais : là-bas, on voit la ligne qui est plus verte en bas, là, ça c'est ce qu'on fauche. Et en dessous, la lisière, c'est un peu moins net, parce qu'on voit quelques petits arbres qui poussent, mais c'est quand même pas trop mal, parce qu'on arrive à tenir quand même un peu avec la pression. Oui, c'est ça, il faut arriver à garder les animaux sur le territoire. Des animaux et des hommes… »

Tel qu'il est décrit, ce regard dessine des limites, des formes, des distinctions, qui organisent le paysage de l'éleveur et en structurent sa lecture. Plus particulièrement, le visible est ici rapporté aux pratiques qui ont modelé l'apparence de la lisière et du pré de fauche qu'elle encadre. La perception associe à la vision l'expérience du terrain, lorsque, de son tracteur, l'éleveur décide l'emprise fauchable des terrains, et donc ce qui sera, du point de vue de sa sensibilité, net et moins net. Ici, point de distanciation de l'observateur du paysage, Jean-Louis fait part, au contraire, d'un « regard tactile », qui habite les choses.

Il nous semble ainsi possible d'affirmer qu'en spatialisant la description de ses pratiques d'élevage dans le territoire parcouru durant l'entretien, cet éleveur fait en quelque sorte l'aveu de son propre paysage. Ce paysage procède d'une lecture sensible du lieu, attentive à des éléments précis de différenciation quant à la qualité de la ressource pastorale, à son aspect ou à la valeur estimée de la repousse. En d'autres termes, ce vécu expérientiel du paysage met en synergie des données d'observation répétées, d'accumulation mémorielle, de savoirs pratiques[4] et de valeurs sensibles. Il s'agit d'une perception incorporée du lieu, attentive aux détails du paysage-ressource en herbe, qui informe et est informée par les pratiques agricoles.

Vécu « agissant » et paysage produit

Les agriculteurs forment une catégorie particulière d'acteurs du paysage dans le sens où leur vécu du lieu se façonne dans et à travers une action de production qui, elle-même, agit directement sur le

[4] Sur les notions de savoirs expérientiels liés à la transhumance et à la garde en estive, se reporter à Moneyron A., 2003, *Transhumance et éco-savoir. Reconnaissance des alternances écoformatives*, Paris, L'Harmattan, 236 p.

paysage. Vécu expérientiel et vécu agissant participent d'une même relation qui produit un paysage en tant que perception pratique et un paysage en tant que réalité matérielle.
Avec ses soixante-dix vaches mères, l'activité de Jean-Louis est répartie en trois pôles de production, deux en montagne et un en piémont. La ferme de Saint-Paul- d'Oueil correspond actuellement au lieu d'élevage des génisses et des jeunes de l'année. Une des explications à ce choix relève de la zootechnie, par la volonté de soustraire ce lot de jeunes animaux à la présence des reproducteurs. Une autre explication renvoie à la gestion des ressources et au paysage ainsi façonné. Comme décrits en introduction, ces bovins sont utilisés au printemps pour déprimer les prés de fauche et assurer une pression de pâturage aux abords du village afin de limiter la végétation conquérante dans les pentes non fauchées. Puis, plus tard en saison, ces jeunes bovins vont graduellement pâturer les pentes dans les anciens secteurs de granges et de prés de fauche d'intersaison, avant de gagner une basse estive.
Les objectifs de la production animale ne peuvent expliquer cependant le rôle stratégique que Jean-Louis fait jouer à ces Limousines, en termes de pression de pâturage, de limitation de l'enfrichement, et d'entretien des herbages au sens large. Cette stratégie résulte de l'identification par l'éleveur d'enjeux liés à l'aspect des parcelles, à leur visibilité comme à leur accessibilité. Ce parti pris paysager n'est sans doute pas étranger à la situation des terrains et des paysages marqués, dès son installation agricole dans les années 1980, par des dynamiques de colonisation végétale et d'abandon, dont témoignent les séries photographiques diachroniques. L'essoufflement du système polyculture-polyélevage engagé dès l'après-guerre est à son maximum à cette période, marquée par la concentration des activités d'élevage aux meilleurs prés, et la spécialisation pastorale des paysages. Dans ces terrains que désertait une société paysanne locale vieillissante, la réponse à la crise appartenait à l'adaptation et au redéploiement de la gestion des ressources. Ainsi peut-on dire que cet éleveur ne participe pas seulement à l'entretien des paysages, mais bien plus à leur réinvention, par une reconfiguration de leur organisation et de leur gestion. C'est le cas, par exemple, avec le pâturage estival se déroulant en partie sur des terrains privés pour assurer des objectifs de maîtrise des ressources, qui sont aussi des objectifs paysagers associés.

La stratégie de pâturage que met en œuvre Jean-Louis relève d'un projet lié au paysage, en tout cas d'un parti pris spatial qui tend à répondre à des enjeux d'enfrichement, autrement dit de transformation qualitative et quantitative de la ressource fourragère. Sensibilisé par son expérience vécue, cet éleveur agit en retour par infléchissement ou adaptation de ses pratiques.
Ainsi, ce vécu pratique est « agissant » dans le sens où il façonne et modifie le paysage suivant les objectifs du projet agricole, tout en assurant des objectifs autres, en lien étroit avec les valeurs sensibles qu'associe l'éleveur à l'aspect des terrains et des ressources. Il s'agit en cela d'un paysage à dire d'éleveur dont la compréhension ne peut être disjointe de celle des logiques d'élevage contemporaines et des valeurs référentielles que leur accorde le praticien.

En guise de conclusion

En plaçant les éleveurs pyrénéens en situation de rendre concret le déroulement de leurs pratiques, à partir de divers supports de dialogue paysagiste, se dessine, en mots, en traits, un paysage de la pratique pastorale. C'est-à-dire un paysage en tant que reflet de la conception de leurs actions sur l'espace qui n'est pas séparable des pratiques en elles-mêmes et des différentes dimensions qui leur sont liées ; dimensions productives, mais aussi sensibles liées à l'état et à l'aspect des ressources en herbe.
Inciter les éleveurs à décrire ce qu'ils connaissent le mieux, à savoir leur travail et leurs espaces de travail, donne accès à un ensemble de données dépassant largement les aspects de la production, pour aborder librement ce qui constitue la trame d'un horizon sensible. Un paysage apparaît. Un paysage du travail, du familier, du vécu au pays, de l'expérience dans et par l'action. Témoignage d'un certain rapport sensible au monde, aux choses et aux gens, support complexe de connaissances et d'interconnaissances, ce paysage-là s'incarne en pratique du et dans le lieu, et s'apprécie à travers les ressources qu'il porte.

Alors que la participation et la prise en compte des aspirations des populations aux décisions affectant leur cadre de vie constitue un des objectifs majeurs de la Convention européenne du paysage, des questions nouvelles se posent autour de la façon dont peut s'exprimer un point de vue sur le paysage par ses habitants. Au rang de ceux-ci se trouvent plus particulièrement les agriculteurs, en tant que catégorie d'acteurs ayant une prise spécifique sur les paysages. Or, on l'a vu, leurs valeurs paysagères ne sont pas forcément modelées par une culture plastique ou esthétique des formes du paysage. Leur mode d'appréciation emprunte d'autres canaux en lien avec le centre d'intérêt d'un éleveur, à savoir, notamment, la question des ressources pastorales, de leur gestion et leur renouvellement. Les conditions de possibilité d'un projet de paysage en agriculture ne devraient-elles pas être évaluées sur cette reconnaissance-là du vécu paysager des praticiens, pour en faire le support de réflexion, autant que le moteur du changement, en terme « d'inflexion du processus paysager » (Lassus, 1995) ?

La question est essentielle pour penser l'aménagement et les modes d'action sur les territoires de vie. L'approche par le paysage peut fournir une contribution importante, et cette démarche ethnogéographique auprès des éleveurs pourrait, par exemple, aider à la mise en œuvre de politiques locales de gestion des paysages. Le plan de gestion de l'espace rural concernant la vallée d'Oueil-Larboust en serait un exemple, auquel pourraient s'ajouter, dans une certaine mesure, les actions entreprises par le service pastoral de la chambre d'agriculture, en charge notamment de la réalisation de diagnostics pastoraux. Ainsi, cette recherche entend aussi construire et affirmer, sur le plan théorique et méthodologique, des savoirs paysagistes spécifiques, des manières de penser et de projeter le paysage, avec et auprès des agriculteurs. Il en va, selon nous, de préciser sur quelle base de savoirs fonder cette action paysagiste. Des savoirs experts qui tendent à décréter le paysage et les formes d'aménagement ? Ou alors des savoirs expérientiels où le rôle du paysagiste serait pensé en tant que médiateur de la relation au lieu, pour favoriser l'expression d'un vécu paysager nimbé de tout ce qui régit la vie locale et la valorisation pratique de ressources utiles à l'agriculture. En d'autres termes, ainsi que le formule Marc Mormont (2009) : « S'agira-t-il de savoirs exogènes, commandés par une volonté de maîtrise et de rationalisation accrue, ou de savoirs partagés et mis au service d'objectifs renouvelés qui réconcilient ''l'habiter'' et ''le produire'' ? »

Figures

Fig 1. À travers les vitres du *John Deer*, un paysage pastoral de printemps mouillé
© Dominique Henry 2009

Fig 2. Stratégie pastorale : logique d'utilisation temporospatiale de la ressource en herbe.
© Dominique Henry 2009

Fig 3. Localisation de Saint-Paul-d'Oueil et de la vallée d'Oueil, au sein du territoire d'étude des Pyrénées centrales.
© Dominique Henry 2009

Fig 4. À gauche de la clôture, une pâture d'intersaison à Saint-Paul-d'Oueil ; à droite, le pâturage estival de l'association foncière pastorale de Saccourvielle.
© Dominique Henry 2009

Résumé

Cet article vise à interroger quelles sortes de relations les éleveurs de trois vallées des Pyrénées centrales (Haute-Garonne et Hautes-Pyrénées) entretiennent avec leurs paysages. Le caractère ethnogéographique de cette recherche paysagiste mobilise et articule des savoir-faire paysagistes au sein d'une analyse de la matérialité évolutive des paysages pastoraux, une démarche géographique de localisation temporospatiale des pratiques d'élevage, et une entrée sociale enfin, sous la forme du recueil et de l'étude des récits de vie et de pratiques des éleveurs. Au cœur de cette transdisciplinarité, sur fond de paysages pastoraux, il apparaît que la gestion de la ressource en herbe fait appel à une relation sensible au lieu, à un vécu spécifique, nommé paysage, de la pratique pastorale dont il s'agit ici d'approcher les contours.

This article questions which relations exist between Pyrenean farmers and their landscapes on three vallees of central Pyrénées (Haute-Garonne et Hautes-Pyrénées). The ethno-geographical character of this landscape research mobilizes and articulates landscape design know-how within an analysis of the evolutionary materialism of the pastoral landscapes, a geographical approach of temporo-spatial localization of the pastoral practices, and a social entrance finally, under the shape of the recording of the narratives of life and practices. In the heart of this transdisciplinarity, on the background of pastoral landscapes, it seems that the management of pasture resource appeals to a sensitive relation to the place, to a specific experience, named landscape of the pastoral practice, which is approached here.

Mots clés
Pyrénées, Paysage, éleveurs, méthodologie, ethno-géographie paysagiste, projet de paysage, pratiques pastorales

Bibliographie

Bertrand G., 1984, "Les géographes français et leurs paysages", *Annales de Géographie,* vol. 93, n° 516, p. 218-219.

Bigando E., 2004, "Evaluation de la sensibilité au paysage ordinaire et à ses changements. Méthodes et enjeux ", in: Puech D., Anne-Rivière H., (dir.), *L'évaluation du paysage, une utopie nécessaire ? Actes du colloque de Montpellier 15-16 janvier 2004,* Montpellier, CNRS-Université Paul Valéry, p. 303-309.

Bigando E., 2008, "Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante. Pour penser autrement la relation des habitants au paysage", *Projets de Paysage:* (en ligne) http://www.projetsdepaysage.fr/fr/enquetes_et_debats

Blanc-Pamard C., 1986, "Dialoguer avec le paysage où comment l'espace écologique est vu et pratiqué par les communautés rurales des hautes terres malgaches ", in: Chatelin Y., Riou G., (dir.), *Milieux et paysages,* Paris, Masson, p. 16-23.

Carré J., 2010, *Le temps des paysages. Evolutions paysagères et gestion durable des territoires en montagne pyrénéenne*, Thèse de doctorat, Université Toulouse II -Le Mirail, sous la dir. de Métailié J.-P., Toulouse, 492 p.

Deffontaines J.-P., 1994, "L'agriculteur-artisan, producteur de formes", *Natures, Sciences, Sociétés,* 2, 4, p. 331-342.

Depigny S., Cayre P., Michelin Y., 2005, "Vers une approche agro-ethnologique au service de la gestion des territoires ruraux ", in: Prevost P., (dir.), *Agronomes et territoires. Deuxième édition des Entretiens du Pradel,* Paris, L'Harmattan, p. 133-145.

Donadieu P., 1995, "Pour une conservation inventive des paysages", in: Berque A., (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage,* Seyssel, Champ-vallon, p. 51-80.

Kaufmann J.-C., 2006, *L'Entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin (L'enquête et ses méthodes), 126 p.

La Soudière M. d., 1988, "L'inconfort du terrain « Faire » la Creuse, le Maroc, la Lozère... (A propos des ouvrages Ethnologue au Maroc, réflexion sur une enquête de terrain de Paul Rabinow, et Vivre dans la Creuse de Jacques Maho)", *Terrain* (en ligne) http://terrain.revues.org/index3316.html.

La Soudière M. d., 2008, *Lignes secondaires*, Grâne, Créaphis, 177 p.

Larrère C., Larrère R., 1997, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Aubier, 355 p.

Lassus B., 1995, "L'obligation de l'invention: du paysage aux ambiances successives", in: Roger A., (dir.), *La théorie du paysage en France,* Seyssel, Champ Vallon, p. 424-437.

Le Floch S., 1999, "Environnement, paysage, écologie,...et gens ordinaires. Quelques pistes de réflexion issues d'une enquête exploratoire", *Natures, Sciences, Sociétés,* vol. 7, n° 2, p. 65-71.

Marie M., 2007, "Deux générations d'agriculteurs face aux transformations des paysages bocagers. Etude de cas en Normandie", *Cahiers d'économie et sociologie rurales,* vol. 84-85, p. 192-214.

Michelin Y., 1998, "Des appareils photo jetables au service d´un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise", *Cybergeo* (en ligne) http://www.cybergeo.eu/index5351.html.

Michelin Y., 1999, "Le bloc-diagramme : une clé de compréhension des représentations du paysage chez les agriculteurs ? Mise au point d'une méthode d'enquête préalable à une gestion concertée du paysage en Artense (Massif central français)", *Cybergéo* (en ligne) http://www.cybergeo.eu/index1992.html.

Miéville-Ott V., Berrebi Y., 2009, "Attentes et préférences paysagères", Colloque *Paysage et agriculture*, Clermont-Ferrand (ENITA), (en ligne) http://www.agriculture-et-paysage.fr/IMG/pdf/attentes-paysageres-clermont-juin09_site_web.pdf.

Milhaud C., 2001, "Mon vignoble à Beaumes-de-Venise" *Patrimoine et paysages culturels,* Actes du Colloque international de Saint-Emilion, 30 mai-1er juin 2001, Bordeaux, Confluences, p. 97-104.

Moneyron A., 2003, *Transhumance et éco-savoir. Reconnaissance des alternances écoformatives*, Paris, L'Harmattan, 236 p.

Mormont M., 2009, "Globalisations et écologisations des campagnes", *Etudes rurales,* vol.1, n° 183, p. 143-160.

Sauguet N., Depuy M., 1996, "Forêt paysanne et paysage : les agriculteurs et le visible", in: Balent G., (dir.), *La forêt paysanne dans l'espace rural. Biodiversité, paysages, produits, coll. "Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement",* Paris, INRA-SAD, p. 245-264.